Accessions
159.824

Shelf No.
~~G.365.18~~

Barton Library.

Thomas Pennant Barton.

Boston Public Library.
Received May, 1873.
Not to be taken from the Library.

30 v

PAMPHLETS.

French

Revolution

1791

Barton Library

XG.3656.18

159.824
May 1873

14

LES ANTROPOPHAGES SACRÉS,

OU

Petite esquisse des meurtres commis ou occasionnés par les ministres d'un dieu de paix.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Sait aussi des méchans arrêter les complots.
RACINE, *Athalie*, acte premier.

MIRABEAU n'est plus ! Et il ne nous reste plus de lui que son nom, sa mémoire et ses hautes conceptions ; mais son génie qui protégea la France, veillera toujours pour elle. Et du fond de sa tombe *Mirabeau* est encore la foudre du fanatisme et l'effroi des tyrans. Le flambeau de la vérité, dans les mains de ce grand homme, nous a servi de guide et notre sainte insurrection nous a fait rentrer dans nos droits : envain des fripons mitrés, des tigres cachés sous l'habit de prêtre, nous disent qu'il

May 1791

n'y a plus de religion en France parce qu'il n'y a plus de biens ecclésiastiques ; s'ils blasphèment contre un siècle éclairé, si dans les confessionnaux, dans les chaires, dans les libelles ils vous excitent à poignarder vos frères par esprit de charité, prenez alors d'une main l'évangile, de l'autre le livre de l'histoire, et dites-leur :

Jesus fut pauvre, paya le tribut à César, défendit à Pierre de tirer le glaive, reçut la mort et ne la donna jamais.

Les prêtres juifs vos devanciers, avaient fait lapider, mettre en croix, passer au fil de l'épée trois cents mille hommes pour avoir dansé autour d'un veau d'or, caressé des filles Madianites, regardé l'arche, &c. crimes énormes!

Combien vous avez surpassé de si pieux exemples! Vous enseignez à vos disciples qu'il faut briser les statues des dieux de l'empire romain, déchirer les édits des empereurs qui vous avaient laissés fort tranquilles. Vous changez les chrétiens en des séditieux, on les punit (comme de raison). Vous comptez deux

cent mille martyrs ! et moi je compte deux cent mille victimes de votre fanatisme !

Vous règnez avec Constantin : les conciles sont assemblés, l'empire est ébranlé par des querelles théologiques ; pendant six cents ans ou argumente, on se bat, on voit empereur contre empereur, citoyens contre citoyens, et de quoi s'agit-il ? D'un verset, d'un mot, d'une syllabe. Cependant le sang coule par torrens : cent mille chrétiens sont égorgés, pendus, cuits, dépécés, étranglés, assommés !

Les Sarrasins fondent sur les peuples abrutis ; ils massacrent, ils pillent ! il fallait des soldats, et on n'avait que des moines. Le destin de ce peuple qui ne savait qu'argumenter, fut d'être battu par tous les barbares. Un exagérateur supposerait que dans ces guerres sanglantes et sans cesse renaissantes, il périt deux millions d'hommes ? mais nous sommes exact, n'en comptons qu'un milion.

Les vainqueurs prennent la religion de leurs vaincus et se déchirent à leur tour. Les rois Got, Ostrogots, Celtes, Gaulois, Francs s'entre-

tuent pour des mots qu'ils n'entendent pas. Le bon Clovis, à la sollicitation du pape et des évêques, fait égorger cent mille Ariens pour sa part. Evaluons ces nouveaux massacres, et n'en supposons que cinq cent mille.

Joignez-y cinquante ans de guerres civiles en France, vingt batailles et la St.-Barthélemi, ô prêtre ! voilà encore deux millions d'hommes égorgés par vous !

Des malheureux s'avisent de vouloir vous rappeller à la pauvreté évangélique, et vous faites armer contre eux des fanatiques : cent mille Vaudois, femmes, enfans, vieillards sont passés au fil de l'épée !

Non contens de troubler l'empire où vous êtes, vous voulez ensanglanter les autres. La croisade est proclamée : deux millions d'hommes périssent chez les Turcs après avoir pris la lèpre au lieu du saint tombeau.

O Louis IX ! père des Bourbons, tu fus entraîné par l'exemple et séduit par des prêtres fanatiques qui t'entouroient ; tu dévastât la France et lui fis des playes dont elle saigne en-

core, est-ce pour avoir fait périr avec toi trois cent mille hommes dans l'Afrique qu'on t'a mis au rang des saints ?

Ton petit fils Louis XVI, entouré comme toi, de prêtres réfractaires rébelles à la loi et ne respirant que le sang, voudroit-il te prendre pour modèle ? Ah ! qu'il t'imite dans tes vertus et non dans tes foiblesses !

Qu'il chasse ces monstres sacrés qui l'environnent et qui voudraient d'un Titus en faire un Néron.

Mais poursuivons.

Ne parlons pas des croisades particulières ordonnées par le saint père contre les princes chrétiens, ni du schisme d'Occident, ni de la guerre des Hussites, ni des massacres de Cabriere et de Mérindol, ni des Cevennes, ni des massacres d'Irlande, nous ne trouverions que six cents mille meurtres.

L'inquisition a fait un si grand bien, qu'il faut oublier qu'il en a coûté trois cents mille victimes humaines !

Le monde connu ne vous suffit pas, le poi-

gnard attaché à la ceinture à côté du cordon de St.-François, vous descendez en Amérique elle n'est bientôt qu'un vaste tombeau : douze millions d'Américains sont immolés pour la plus grande gloire de Dieu et l'édification de l'église !

Pourquoi parler après cela des quatre cents mille hommes que les révérends pères jésuites ont fait égorger au Japon, de cent mille solitaires victimes de leur austérité fanatique, des assassinats commis sous le nom de jugemens de Dieu ! ce ne sont que des vétilles.

Supposons actuellement qu'il n'y ait eu en Europe, depuis la naissance du christianisme jusqu'à nos jours, que neuf millions de moines, voilà neuf millions d'hommes retranchés de la société. Comptez actuellement combien un moine peut faire d'enfans : combien les enfans peuvent en procréer à leur tour pendant l'espace de dix-huit siècles, supputez avec la plus grande modération, et ne comptez que dix-huit millions d'êtres étouffés en germe par leur homicide célibat.

Résumons. Prêtres chrétiens, vous avez

donné la mort à trente-huit millions d'hommes !

O peuple, voilà donc les apôtres d'une religion sainte, d'une religion dans laquelle il est écrit : vous ne tuerez point ; vous ne conserverez point contre votre frère la moindre animosité ; vous n'approcherez point de l'autel si votre main et votre cœur ne sont pas purs. Peuples, mettez devant leurs yeux ce tableau effrayant. L'histoire vous apprend tous leurs crimes, et l'histoire ne ment pas tout comme eux.

Souvenez-vous que dans la guerre de la Fronde, lorsque le fameux Condé était prisonnier, on proposa de lâcher les prêtres dans les confessionnaux pour faire revolter les citoyens en faveur d'un rébelle à son roi, d'un traître à sa patrie.

Souvenez-vous que Léon X, ayant épuisé et dissipé ses finances, ne trouva pas d'autre moyen de les rétablir que de vendre des indulgences. Quelques bons esprits s'indignèrent, on les appella huguenot, et de là vinrent ces guerres sanglantes que suivit l'affreuse journée de la saint Barthélemi.

Souvenez-vous que le pape Innocent III, ayant déposé un souverain légitime, cet Innocent coiffa alors les cardinaux d'un chapeau rouge, pour les faire souvenir que l'église doit se baigner dans le sang!

Souvenez-vous de l'origine des dixmes et transmettez ce souvenir à votre postérité; les moines supposérent que le diable était logé dans les épis; on entendoit pendant la nuit des voix qui crioient: « donnez à l'église la » dixième partie de vos gerbes » et l'agriculteur trop crédule et timide, a donné cette dixième partie, dont l'église s'est fait un titre qu'elle s'éfforce de faire régarder comme imprescriptible, et comme une violation de la propriété la plus sacrée, en annonçant que la réligion est en péril.

Souvenez-vous de l'origine des donnations. Pendant long-tems courut le bruit de la fin du monde: il suffissoit de mourir couvert de l'habit de moine, ou de donner tout son bien à l'église pour être sauvé.

Souvenez-vous, que lorsque Louis XVI, abolit à son avénement au trône, la servitude

dans ses domaines, les moines réfusèrent de suivre son exemple. Il n'y avait plus de serfs en France que chez les chanoines de saint Claude.

O peuples, souvenez-vous de tous leurs crimes quand ils viendront vous solliciter à de nouveaux meurtres au nom du ciel.

O mes frères, ô mes concitoyens, ils nous ont pris dans tous les tems pour des moutons que l'on égorge après avoir tondu leur laine.

Honorons le siècle èclairé où nous vivons; respectons les sages pasteurs, les vrais ministres de Jesus-Christ, qui ne souillent point la chaire et leurs écrits de cette morale sanguinaire, que ce divin fondateur a si spécialement défendue.

Il en est encore qui nous rappellent les vertus et les mœurs des apôtres, ceux-là font aimer une religion sainte, que des prêtres pervers auroient anéantie par leurs vices et leur faste scandaleux; le serment qu'on à exigé d'eux d'abjurer leurs désordres et de suivre plus réligieusement les maximes de l'évangile; ce serment a été la pierre de touche qui nous

a fait distinguer les bons d'avec les mauva
avec quel plaisir nous voyons la religion
prendre tout son éclat par les vertus vraim
apostoliques des bons prêtres qui nous r
tent.

O Fénélon, tu as donc encore des in
tateurs ! dis aux Bossuet, aux Jean Hennuy
et à tous ceux qui te ressemblent, qui s
avec toi, dans la cité sainte, que les vertus
viques ; qui se propagent chaque jour
France ont rendu à notre sainte religion s
ancienne splendeur. Que le grand *Mirabe*
après avoir terrassé tous les vices, a comba
et vaincu le monstre des abus sacrés qui
déshonoroient. Qu'enfin, si de mauvais p
tres veulent agiter le flambeau de la discor
nous repousserons avec toute la force d
nous sommes susceptibles, leurs suggestio
dangereuses, dont les souffles impurs
voulu agiter quelques cantons de l'emp
français.

O Montauban, ô Toulouse, ô Morbiha
puissiez-vous être les derniers témoins
complots détestables que des prêtres sacrilè
ont fomentés au nom d'un dieu de paix.

Puisse cette feuille être connue dans ces ontrées malheureuses, ouvrir les yeux au euple, leur apprendre à ne pas confondre la eligion avec ses mauvais ministres, et réta- lir le calme et la tranquillité si nécessaire à a prospérité des travaux des infatigables ré- énérateurs de la France.

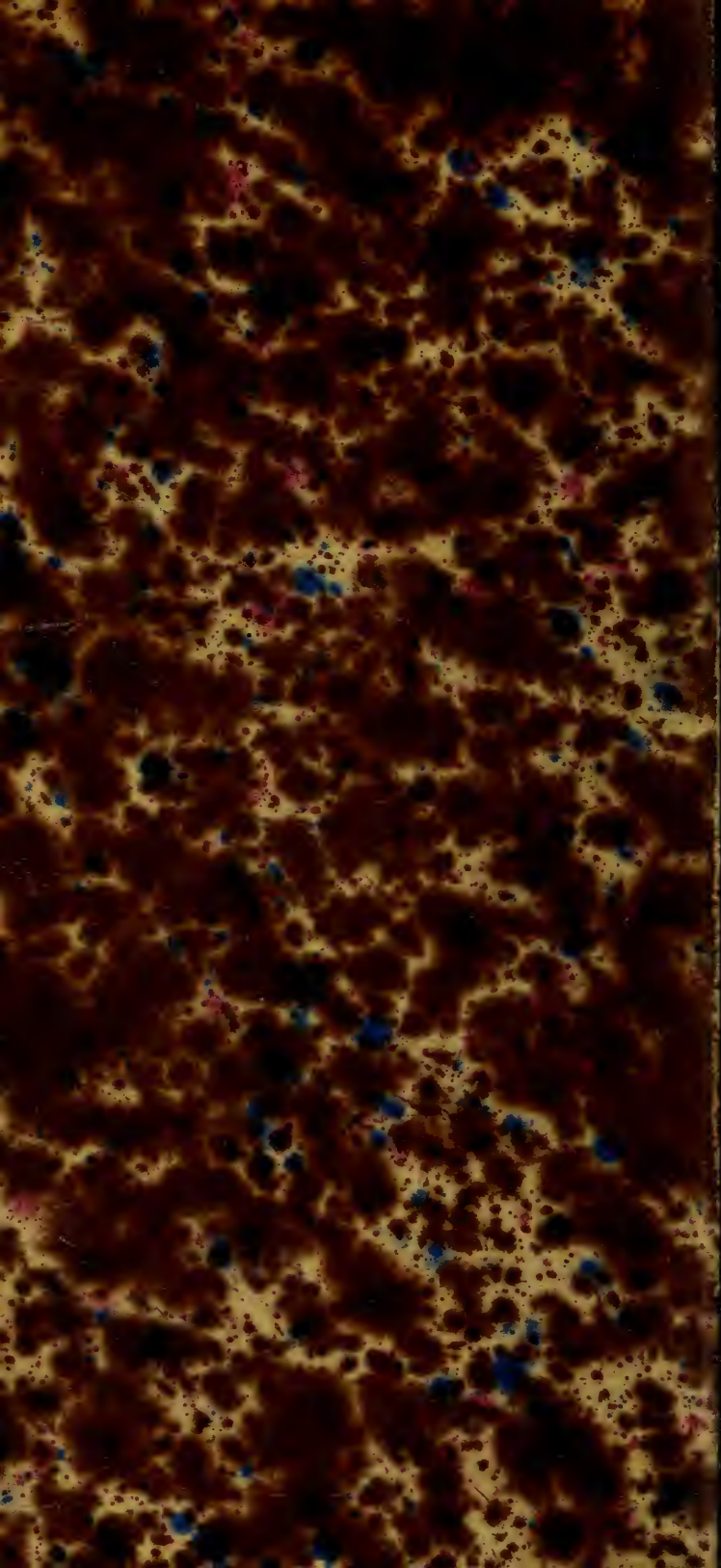
ACROSTICHE.

IRABEAU du clergé terrassa la puissance,
l fut l'ami du peuple et l'effroi des tyrans;
édoutable aux abus, ce sauveur de la France,
u bien de son pays consacrant ses talens,
rûlant dans ses discours par sa mâle énergie,
touffait les clameurs de l'aristocratie.
h! pourquoi ce grand homme est-il au tombeau,
nissons nos douleurs, il n'est plus MIRABEAU.

Extrait de l'horrible massacre du Comtat.

L'exécrable évêque de Vaison, à la suite de a publication d'une instruction pastorale, lans laquelle ce monstre prêche une morale le sang et de carnage, s'est mis à la tête d'une action d'hommes égarés, qui se sont répan- lus dans la ville comme des bêtes féroces alté-

rés de sang. L'infâme SAGROGORGON dirigeait leurs pas et leur marquait du doigt la victime qu'il fallait immoler. Un grand nombre de citoyens ont été tués ou blessés. Huit ont été *hâchés par morceaux*; après cette effroyable boucherie le monstre tout dégoûtant de sang a conduit la troupe cannibale à l'église, et a lui-même entonné le *Te Deum* en action de grace des crimes qu'il venait de commettre. L'on nous parle d'un Dieu vengeur! d'un Dieu protecteur de l'innocence! et le temple n'a pas croulé sur la tête sacrilège de ce scélérat. Quel argument terrible en faveur de l'athéïsme! jamais spectacle plus effrayable pourrait-il se concevoir! des hommes couverts du sang de leur frère dont ils se sont partagés: les membres palpitans remerciant le ciel d'avoir favorisé leur exécrable entreprise,

Lui chantant en latin qu'il est leur digne appui
Que tant d'attrocités se sont faites par lui.

De l'imprimerie d'Henri VI, rue de Bussy, no. 8.